

MÉLANGES ASIATIQUES

TIRÉS DU

BULLETIN

DE

L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DES SCIENCES

DE

ST.-PÉTERSBOURG.

TOME VIII.

LIVRAISONS 1 ET 2.

ST.-PÉTERSBOURG, 1877.

Commissionnaires de l'Académie Impériale des Sciences:

à ST.-PÉTERSBOURG:	à RIGA:	à LEIPZIG:
MM. Eggers & C ^o , J. Issakof, et J. Glasounof;	M. N. Kymmel;	M. Léopold Voss.

Prix: 1 Roub. 20 Cop. arg. = 4 Mk.

$\frac{27 \text{ Mai}}{8 \text{ Juin}}$ 1875.

De la chronologie technique géorgienne, ecclésiastique et civile. Par M. Brosset.

§ 1. Histoire de la chronologie géorgienne.

Ère mondaine, cycles pascaux.

Il n'est pas question ici d'un nouveau système chronologique, mais simplement de faits matériels, admis sans conteste par tous les chronographes; ce sont, d'un côté les cycles de 532 ans, remontant proleptiquement jusqu'en 5508 et 5604 avant l'ère chrétienne; puis des années, soit antérieures à J.-C., supputées aussi proleptiquement, soit postérieures, calculée comme les précédentes, d'après les cycles de 532 ans, qui fonctionnent dans l'historiographie grecque au moins depuis l'an 877, en Géorgie positivement depuis 781: la naissance de J.-C. restant fixée d'un côté à 5509, de l'autre à 5605 d'une ère mondaine artificielle.

Toute la chronologie technique géorgienne, tant ecclésiastique que civile, roule sur l'usage du cycle de 532 a., qui, par les circonstances dans lesquelles il a été introduit dans le pays, a donné naissance à une ère mondaine, artificielle comme toutes les ères connues. En voici l'agencement, comparé à l'ère et aux

cycles grecs, non moins artificiels que ceux des Géorgiens.

Fin des cycles grecs ;		Fin des cycles géorgiens ;	
années du monde ;	avant J.-C.	années du monde ;	avant J.-C.
	5508	— 96	5604
1.532	4976	436	5072
2.1064	4444	968	4540
3.1596	3912	1500	4008
4.2128	3380	2032	3476
5.2660	2848	2564	2944
6.3192	2316	3096	2412
7.3724	1784	3628	1880
8.4256	1252	4160	1348
9.4788	720	4692	816
10.5320	188	5224 + 96	284
+ 188 =		+ 284 =	
5508		5604	
+ 344, ap. J.-C.		+ 248, ap. J.-C.	
11.5852	344	5852	248
12.6384	876	6384	780
13.6916	1408	6916	1312
14.7448	1940	7448	1844
15.7980	2472	7980 ¹⁾	2376
5508 + 1874 = 7382 = 466, 14° cycle grec			
5604 + 1874 = 7478 = 30, 15° cycle géorgien.			

Ces deux séries, obtenues par simple addition et soustraction, indiquent le rapport des cycles de 532 a. aux années mondaines et avant J.-C., en partant d'un

1) Inutile de dire que les Géorgiens ne font plus d'usage de leur ancienne ère mondaine, remplacée par l'ère grecque.

certain point de l'ère chrétienne vulgaire, où ils ont commencé à fonctionner dans les deux pays.

On sait, par un témoignage du patriarche Photius²⁾, que la combinaison des cycles lunaire et solaire, pour obtenir une période commençant par leur 1^{re} année et finissant ensemble par leur dernier N^o, fut primitivement imaginée, au IV^e S. par un certain Métrodore, que l'on croit avoir été un mathématicien alexandrin. Cette période, merveilleusement exacte pour l'époque et très commode pour faire éviter de nombreux calculs, ne fut pas comprise sur-le-champ, ni admise uniformément par les nations chrétiennes. L'auteur de la Chronique pascale, qui en voulait faire, au VII^e S., la première application en grand, et qui commence en effet son livre par la résurrection du Sauveur et par la 1^{re} Pâque, n'en saisit pas non plus le mécanisme de la même façon que Victorius de Limoges, en Aquitaine, qui en avait rédigé tous les calculs en 457 de J.-C., le faisant commencer en 28 de l'ère chrétienne, ni comme Denys-le-Petit, qui en 526 lui donnait pour initiale l'année 2 av. J.-C.³⁾. Pour lui, il déclare⁴⁾ que les périodes de 532 a. commencent à l'année de la mort du Sauveur, en y ajoutant l'année mondaine en cours.

C'est lui, cependant, qui en l'année 35 de Justilien 1^{er} = 562 de J.-C., s'exprime de la sorte: «Hoc quinto et trigesimo Justiniani imperatoris anno, martii mensis XX, ind. X, a. III ol. 335, completi sunt anni 532 pascalis cycli, sanctae et vivificae crucis . . . , in

2) Ducange, Préface de la Chron. pascale, éd. Bonn, t. II p. 38.

3) On n'est pas d'accord sur le fait que Denys-le-Petit ait adopté et réformé le cycle de Victorius; Dulaurier, de la Chronol. arm. p. 33.

4) Chr. pasc. p. 20, 25.

quâ coepimus celebrare sanctam Christi resurrectionem, et incipit *secunda* cycli pascalis periodus, annorum 532, a vicesimâ primâ die martis, quâ quidem die aequinoctium incipit.» Or, pour cet auteur, qui place nettement la naissance du Sauveur en 5507, donc sa mort en 5540, l'année 35 de Justinien devait être l'année mondaine 6072 (non 6069), et le commencement du 1^{er} cycle pascal en 5540, non 5537, qui ne coïncide avec aucune époque connue. A la rigueur, $5500 + 33 = 5533 + 532 = 6065$. Il est donc tombé dans l'un des défauts qu'il reproche à ses prédécesseurs.

Voici, du reste, comme il en était venu à fixer en la 35^e a. de Justinien la fin de la *première* de ses périodes:» Computetur principium reparationis sive periodi annorum 532 à quinto anno et ipsius Philippi Junioris et filii ejus... ad 19 Tiberii Caesaris annum... in quo passio contigit: invenies tempus annorum.. 218

«Descendens vero ad annum octavum Constantini maximi, colliges annos 65

«A nono autem Constantini usque ad annum praesentem, indict. X anni 35 imperii Justiniani, conficies annos 249

«Ita ut simul collecti a salutari paschate usque ad praesentem 35 annum anni conficiantur» 532

A ces chiffres partiels, sujets à discussion, si l'on ajoute 33 a. (18 du règne de Tibère, 15 de celui d'Auguste, 41^e a.), on obtient 565 de J.-C. pour la 35^e a. de Justinien. Ainsi notre auteur, quoique plaçant la naissance de J.-C. en 5507, commençait son premier cycle en 533 de l'ère vulgaire. De son *second* cycle, commencé en 563, il ne reste, que je sache, d'autre

trace que l'indication donnée par Samouel d'Ani en 1096 = 1094: «En cette année s'ouvre un cycle de 500 a.» i. e. de 532 a., suivant la formule usitée chez les Arméniens et chez la Géorgiens.

Il convient de noter que dans la petite Chronique du patriarche de Constantinople Nicéphore, écrite dans les premières années du IX^e s., le même événement est raconté en d'autres termes: «En la 7^o a. de Justin, neveu de Justinien, dit l'auteur, fin d'un (εἷς) cycle pascal de 532 a., à partir du crucifiment, indict. VI, depuis Adam 6065 a.»

Justin ayant été couronné le 14 novembre 565, sa 7^o a. tombe en 572, juste 10a. après la 35^o de Justinien. Quant à l'année 6065, elle est en rapport avec l'ère mondaine 5500, et convient mieux au règne de Justinien qu'à celui de son successeur Justin; mais l'Art de vérifier les dates explique très bien cette différence de 7 a. entre les notations chronologiques de l'époque.⁵⁾

Maintenant, s'agit-il de la même chose chez les deux chroniqueurs, plaçant le crucifiment, l'un en l'an 30, l'autre en l'an 40 de l'ère chrétienne, ou bien y a-t-il quelque erreur de la part du second, ou une simple inadvertence de copiste, c'est ce qu'il est difficile de déterminer.

5) Art de vér. les dates, éd. in-f^o, p. XVI. L'explication repose sur la variante provenant de l'olympiade 194, 2^o a., au lieu de 195, 1^{re} a., donnée par J.-Africain à la naissance du Sauveur, et d'autre part sur une réduction de 10 a. de l'ère de J.-Africain, 277 au lieu de 287, pour l'avènement de Dioclétien. En outre J.-Africain plaçant la naissance du Sauveur 3 a. plus tôt que notre ère vulgaire, sa mort aurait eu lieu en 30, et conséquemment l'an 562 se trouve être réellement le dernier de la période de 532 a., dite la première. Tout cela est fort compliqué, comme on le voit.

L'ère mondaine de Jules-Africain, 5500 avec ses dérivés, 5501 — 5508, pour la naissance de J.-C., fournit bien des variantes pour l'époque de l'usage du cycle Dionysien, chez les différentes nations; mais dès le moment où l'ère 5508, connue de S. Maxime dès l'an 641 de J.-C., suivant les auteurs de l'Art de vérifier les dates, éd. in-f° p. XVII, et employée pour la première fois dans la date du VI^e concile écuménique, 2^e de Constantinople, devint officielle, les périodes de 532 a. depuis l'origine du monde se trouvèrent aussi fixées proleptiquement⁶). Certains manuscrits de la chronique de Nestor, peu exacts dans les détails, indiquent cependant avec raison l'année 6384 comme la dernière d'un 12^e cycle, ce qui prouve que déjà au XI^e S. on avait calculé proleptiquement, avec l'ère 5508, les périodes dont il s'agit⁷). Il est vrai que l'historien slave donne, entre autres éléments de son calcul, l'ère mondaine 5500, mais les Byzantins, en admettant 5852, 24^e a. suivant leur système, de l'empereur Constance II, pour la fin de leur 11^e cycle proleptique⁸), qui coïncide avec l'an 344 de l'ère chrétienne, reportent la fin du 10^e en 5320 d. m., et celle des précédents, ainsi que des suivants, aux années que

6) Très probablement c'est au concile de Nicée que l'ère de 5508 fut adoptée, pour obtenir, par l'addition de 8 a., un système complet de chronologie, des éphémérides vraies et un régime complet d'initiales pour les deux cycles lunaire et solaire, que ne donnait pas l'ère de Jules-Africain; Steinheil, Опытъ о времясчисленіи ..., p. 362, explique en détail cette question.

7) Muralt, Chronogr. byzantine, p. 427, 732; les dates et calculs de Nestor ne s'accordent là avec aucune des sources connues: l'historien mêle l'ère de Jules-Africain avec celle de Constantinople, et allonge cette dernière de 10 ans.

8) Chron. Pasc. II, 87, éd. de Bonn.

montre notre Tableau, calculé sur le même pied. Toutefois, depuis lors on ne voit pas que les historiens grecs aient fait un usage habituel d'une autre notation chronologique que leur ère mondaine. Celle de l'incarnation, usitée dans l'occident, seulement depuis le XI^e S., n'est pour ainsi dire jamais citée dans leurs écrits. Il me paraît très probable que, outre la correction de plusieurs erreurs chronologiques, déjà remarquées lors du concile de Nicée⁹⁾, l'addition faite par les Grecs, de 8 ans, à l'ère de Jules-Africain, eut aussi pour bon résultat de compléter leur premier cycle proleptique, partant de la création, auquel, avec l'ère de 5500, il manquait en effet 8 années, en remontant depuis 876 après J.-C.

Suivant moi, l'ère de 5508 étant admise officiellement vers la fin du VII^e S., et les chronographes l'ayant raccordée avec les cycles de 532 a., les deux séries marchèrent dès-lors d'ensemble, mais l'usage du cycle fut relégué au second plan.

Il est permis de faire remarquer ici que la date de 562, fin du 1^{er} cycle, au dire de la Chronique pascalle, avec l'initiale d'un *second* cycle l'année suivante, ne s'est pas entièrement perdue. Les Arméniens, qui venaient, en 552, d'établir leur calendrier national, trouvèrent bon, en cette année 562, d'adapter aussi à leur comput le cycle pascal, comme norme régulière de la Pâque, et sur-le-champ décidèrent que l'année 552, la première de leur réforme, serait aussi la première de leur cycle pascal: 552 de J.-C. = 1 du calendrier arménien, = aussi 1 du cycle pascal; toute-

9) Steinheil, p. 362.

fois les Arméniens, pas plus que les Grecs, ne font usage fréquent de cette période, dans leurs notations chronologiques. Ce n'est que plus tard, en 1085, au renouvellement du cycle, que le computiste arménien Jean Sarcavag fonda le calendrier fixe des fêtes mobiles jusqu'alors; en 1617 Azaria de Djoulfa entama une nouvelle période: deux ères qui sont appelées Petit comput de Sarcavag et d'Azaria; celui de Sarcavag fut surtout employé dans la Petite-Arménie, et n'a guère servi qu'à dater les chartes des rois Roubénides, et certains mémentos de copistes; celui d'Azaria n'est aussi usité que chez les Arméniens de Perse, dans les dates des manuscrits et des livres imprimés, et finira en 2148.

Les orthodoxes russes se contentent, comme les Grecs, de l'ère mondaine 5508, qui fut adoptée par eux, au lieu de celle de Jules-Africain, lors de leur conversion au christianisme, au IX^e S. Cette ère paraît fréquemment et seule dans les rescrits des Tsars, jusqu'au règne de Pierre-le-Grand; mais l'usage de l'ère de Jules-Africain s'était conservé, comme on le voit dans le Psautier avec additions, Псалтырь съ изслѣдованіями, et avait servi à fixer la fête de Noël au 25 décembre, ainsi que la première Pâque au 30 mars¹⁰). Le cycle pascal, connu chez les Russes sous le nom de Grande indiction, se modèle en tout sur celui des Grecs et n'est mentionné que fort rarement dans les chroniques.

Quant aux Géorgiens, voici l'histoire peu compliquée de leur chronologie.

10) Iakofkin, Pascalie arithmétique (en russe), 1^{re} éd., § 60, 61.

Lorsque le savant Adler publiait en 1782, la 1^{re} P^{ie} de son *Museum Borgianum*, p. 161, il apprit du P. Stéphanos Avutandil, archevêque de Tiflis, alors à Rome, «que le caractère géorgien vulgaire *Khedvouli*, lis. *Mkhédrouli* მკედრული, paraissait avoir été inventé lors de la formation du calendrier, en 1312.» C'est la première notice communiquée à l'Europe sur ce sujet. En 1830 M. Klaproth ayant eu l'occasion de citer une date géorgienne¹¹⁾, l'an 137 = 917 de J.-C., en concluait l'existence d'une ère géorgienne commençant en 781 de J.-C. Comme le savant prussien s'était borné à ces quelques mots, je crus devoir répondre sur-le-champ à la question soulevée par lui et donner, comme je le fis en effet, les éclaircissements strictement nécessaires. Plus tard j'entrai dans de plus grands développements.¹²⁾

Cependant le renseignement fourni à Adler par un Géorgien, et par lui communiqué au public, n'était pas une solution, encore moins celui donné par Klaproth, d'après un auteur alors inconnu, et partant, sans authenticité; mais la curiosité s'était éveillée, et la partie restée obscure du sujet devait être éclaircie. Or la Bible géorgienne imprimée à Moscou et le Code du prince-royal Wakhtang, manuscrit de la grande Bibliothèque de Paris, ainsi que quelques autres, portent de doubles dates, l'année chrétienne vulgaire, unie à celle d'une période moins considérable, dont l'ouverture, par une soustraction facile, est reportée sûrement à l'année 1313 = 1, après la réforme

11) Nouv. Journ. asiatique, V, 29 n. 2.

12) Nouv. J. asiat V, 231; Chron. géorg. Paris, 1830, p. II — X.

signalée par Adler: de là à trouver l'année chrétienne correspondant à celle de cette petite période, quand elle est seule, comme dans la Chronique géorgienne de la Bibliothèque de Paris, le pas était facile.

La Bible a été imprimée au village de *Seswenski*, lis. Bsésviatski, près de Moscou, le 1^{er} mai 7251 = 1743 = 431 du cycle pascal.

Le Code, Table alphabétique, datée 1^{er} juillet 438 = 1750.

Voilà, entre des milliers, deux dates officielles du cycle commencé en 1313, et dont l'année 1844 fut la dernière: c'était le XIV^e.

D'autre part, si Klaproth ne s'était pas trompé en citant la date $137 = 917$, qui, par une soustraction du même genre, reporte à l'an 780 pour la fin d'une semblable période, on découvre aussitôt qu'il s'agit de la période Victorienne ou Dionysienne, i. e. du cycle pascal de 532 a., intervalle qui sépare en effet l'an 780 de 1312. Ainsi le XIII^e cycle, ouvert en 781, le XII^e en 749, le XIV^e en 1313, le XV^e en 1845, sont clairement déterminés. C'est ce que le P. Stéph. Avutandil, peu au fait, à ce qu'il paraît, des choses de son pays, appelait «la formation du calendrier,» ce que les Géorgiens nomment მოქცევა, révolution; კონკლბი, cycle, ou par abrégé, კონკონიკონი koroniconi; ხუთსობი, cycle de 500; les Arméniens disent aussi en abrégiant *հինգհարիւրեան*, qui à la même signification. Le nom koroniconi, grec d'origine, s'applique soit au cycle entier, soit à chacune de ses années.

Le fait de l'emploi des cycles pascaux, soit seuls, comme dans la Chronique géorgienne, soit conjointement avec les années de l'incarnation, comme dans les

dates de la Bible et du Code géorgien, XIV^e période, soit encore conjointement avec une année mondaine, comme dans la date de la Bible et du Traité de Mtzkhéthà sur le comput: $6837 = 453 = 1233$ de J.-C., ce fait étant constaté, il faut entrer dans quelques explications.

Dans la triple date de la Bible, l'année chrétienne 1743, soustraite de 7251, donne pour reste 5508, ère mondaine des Grecs; dans celle du manuscrit de Mtzkhéthà, 1233, soustrait de 6837, a pour reste 5604, ère mondaine géorgienne: c'est ce qu'il faut expliquer.

Les plus anciens livres historiques géorgiens ne contiennent aucune espèce de date, jusqu'à l'époque de la conversion du pays au christianisme; celles que l'on trouve dans les Préfaces des œuvres historiques de Wakhoucht et dans les premières pages de son Histoire, ont été calculées par lui, suivant son système, et insérées dans son texte. Par contre, on ne trouve dans les Annales, attribuées à Wakhtang VI, que de rares synchronismes, mentionnés sans indications précises d'années. Outre les faits composant les synchronismes, il y a pourtant parfois des résumés, disant que de tel fait à tel autre il s'est écoulé *tant* d'années, et c'est à cela que se bornent les notations chronologiques les plus anciennes. Au contraire, dans l'histoire de la conversion des Ibériens, nous lisons que S^o Nino, égale aux apôtres, mentionnée chez Rufin et chez les historiens ecclésiastiques, contemporains ou voisins de son époque, «mourut en 5838 d. m., 338 depuis l'Ascension¹³⁾,» ce qui donne l'ère mondaine de Jules-

13) Hist. de Gé. p. 128, 132.

Africain. Deux autres dates de même espèce se trouvent¹⁴⁾, la 1^{re} dans le récit de la mort des saints martyrs David et Costantiné: 6223 d. m. = 777 depuis le crucifiment de J.-C., ou 6249 d. m. = 730 depuis le crucifiment¹⁵⁾. Cette dernière indication, donnée en toutes lettres, dans un vieux manuscrit du Musée asiatique de l'Académie, mais non tout-à-fait exacte, se rapproche de la vérité: $6249 - 730 = 5519 + 33 = 5552$; l'autre, simplement placée en note sur un manuscrit, n'a aucune apparence d'authenticité et ne vaut pas la peine d'être discutée. Le fait est que les deux saints dont il s'agit périrent dans l'incursion de Mourwan, dit le Sourd, qui fut plus tard le dernier khalife Ommiade, vers l'an 735 de J.-C., au temps de Léon l'Isaurien. C'est une malheureuse phrase du récit original, où Mourwan est qualifié «fils de la soeur de Mahomet,» qui a donné lieu à la fausse tradition, que les saints David et Costantiné périrent au temps de l'empereur Héraclius; mais les Géorgiens les plus instruits n'admettent pas cette tradition, qui est contraire à tout ce que l'on sait d'ailleurs.¹⁶⁾

En procédant toujours du plus connu au moins connu, nous trouvons chez les auteurs géorgiens des dates passablement nombreuses du XIII^e cycle, 781 — 1312, seules; du même, avec accompagnement de l'ère mondaine géorgienne 5604, je n'en connais guère plus d'une quinzaine, dont quelques-unes vont se produire dans la suite de mon travail.

14) Ib. p. 246.

15) *Élém. de la gramm. géorg.* p. 279 sqq.

16) *V. წყობილო-სიგველობა*, Tiflis, 1853, p. 122.

Le XIII^e cycle a une importance particulière dans la chronologie géorgienne, parce que l'année initiale 781 a eu sa raison d'être, parce qu'il est le premier *numéroté* par les auteurs, enfin parce qu'il est l'origine de l'ère mondaine des Géorgiens, et qu'il est le seul dont il existe des Tables datées, authentiques et anciennes, des 532 années, avec toutes leurs caractéristiques pascales, avec indications marginales de divers événements: quatre thèses que je vais essayer de développer.

1) Pourquoi le XIII^e cycle pascal, premier mentionné par les auteurs géorgiens, s'ouvre-t-il en 781 et non par une autre année quelconque?

On sait qu'en 248 de l'ère vulgaire Rome célébra la fin de son premier millénaire. et que le second commença en 249; or Rome n'étant plus alors la capitale du monde, l'univers ne s'intéressait plus à conserver la mémoire de la fondation de Romulus; on peut même assurer que Constantinople aurait plutôt voulu la faire disparaître entièrement, et de fait je ne sache pas qu'aucun peuple ait jamais fait mention dans sa chronologie du second millénaire de Rome, si ce n'est les Arméniens, qui le nomment «l'ère des Horhoms,» i. e. des Romains, encore n'en parlent-ils que très rarement, dans leurs dates les plus solennelles¹⁷⁾.

17) A la grande rigueur, 753 de Rome avant J.-C. et 247 après l'ouverture de l'ère chrétienne vulgaire, donnent précisément en avril 247 l'année finale du 1^{er} millénaire de la fondation de Rome: cela suffit pour justifier le P. Tchamitch, M. Dulaurier et tous les partisans de l'opinion qui termine en cette année les mille ans de la ville de Romulus. Mais l'année 247 n'ayant pris fin qu'en avril 248, 4^e de Philippe le père, c'est alors que furent célébrés les jeux du 1^{er} millénaire, et cette année peut aussi, à la rigueur, être comptée

Par contre, la période Victorienne ou Dionysienne était fort goûtée en orient, à cause de son rapport à la fête pascale, et, comme nous l'avons vu précédemment, sa première évolution depuis la mort du Sauveur s'était accomplie en 562, ce qui place la naissance de J.-C. 3 a. avant l'ère vulgaire. Les Arméniens, entre autres, se l'étaient appropriée et l'avaient adaptée à leur calendrier. Les Asiatiques, les Syriens, le patriarchat de Jérusalem en faisaient usage, chacun à sa manière, et l'on voit dans la Bibliothèque orientale d'Assémani que plusieurs traités de ce cycle, en vers, circulaient dans le diocèse d'Antioche. Comme donc les Géorgiens étaient, pour la hiérarchie et pour la discipline ecclésiastique, ainsi que pour la liturgie, sous la dépendance de ce pays, il n'est pas étonnant que les prêtres syriens aient introduit chez eux l'usage du cycle pascal. Or précisément en 780 finissait une période de 532 a. après 248 ($249 + 531 = 780$): le moment donc était favorable pour en commencer une nouvelle en 781.

Aussi dans le Traité de comput, du manuscrit de Mtzkhétha, est-il dit clairement, au ch. 1^{er}, que le moine géorgien Jean Chawthel, de Tbeth, avait rédigé en vers iambiques le traité du cycle syrien, en $453 = 1233$. Ce personnage était contemporain de la reine Thamar, et son successeur Abouséridzé, aussi de Tbeth, postérieur de quelques années, mit en simple prose son élucubration sur le même sujet.

2) Je dis que le XIII^e cycle est le premier qui ait

la première du second. Toutefois les Géorgiens, qui commencent l'année julienne en janvier, sont également justifiés de compter $249 = 1$, comme ils le font en effet.

reçu un N°. Nous lisons en effet dans l'Hist. de Gé., p. 264, que le 46° monarque de ce pays, Achot-Couropalate, aussi le premier roi de la dynastie bagratide restaurée et définitivement installée, depuis l'an 787, «mourut le 29 janvier 6334 = 6430 = 46 du koroniconi évoluant pour la XIII° fois, ქორიკონის მკობრეშვიდ მექცეულს.» Il est donc clair que la nouvelle dynastie, pour donner de la fixité aux dates de son existence, avait adopté l'an 781 comme initial de sa chronologie. Si l'historien dit «treizième,» c'est qu'en effet douze fois $532 = 6384 - 5604 = 780$, à quoi ajoutant 46, on obtient 826 pour l'année chrétienne cherchée de la mort d'Achot. Quant aux deux ères mondaines qui accompagnent le chiffre 46 dans les manuscrits, la 1^{re} est l'ère grecque 5508, la 2^e est celle des Géorgiens, 5604 av. J.-C.

3) On ne sait pas positivement, quand ni à quel sujet les Grecs ont adopté décidément la période pascalle, mais il est démontré qu'après cette adoption leur XIII° cycle s'ouvrit en 877; il est également certain qu'en adaptant proleptiquement, par voie de soustraction successive, les périodes antérieures à l'ère mondaine de Jules-Africain, il aurait manqué 8 a. à la première, et que l'addition de ces 8 années a permis de faire tomber juste en 876 la fin du XII° cycle, en 6384 d. m.

Quant aux Géorgiens, ayant également voulu calculer proleptiquement, aussi par soustraction régulière, les dates des faits antérieurs à 781, comme il manquait 96 a. à leur premier cycle, à cause de l'époque anticipée de leur point de départ, ils les ont ajoutés et ont obtenu l'ère mondaine 5604 av. la naissance

de J.-C.: de là dans les manuscrits des Annales, les deux différentes dates mondaines de la mort d'Achot-Couropalate.

Depuis lors le koroniconi ou année du cycle syrien, comme il est appelé dans le Traité de Mtzkhétha, fut employé en Géorgie, soit seul, soit concurremment avec les ères mondaines grecque et géorgienne proprement dite. Par ex., toutes les dates de la généalogie des Bagratides¹⁸⁾ sont celles des années du cycle, qui n'offrent aucun moyen de contrôle, quand elles sont seules, sans synchronismes connus. Leur exactitude dépend uniquement de celle des sources, généralement inconnues, consultées par le chroniqueur et retracées pas le copiste.

Du XII^e cycle, 249 — 780 de J.-C., je ne connais par une seule date provenant des manuscrits ou des monuments, car une vingtaine de notations de ce genre citées par Wakhoucht, dans sa Pascalie en abrégé, dont je parlerai plus tard, sont données par lui sans indication de sources et probablement calculées par l'historien, conformément à son système.

Voici maintenant quelques dates bien authentiques, que j'ai recueillies moi-même, sur les monuments ou dans des manuscrits d'époque certaine, et qui sont intéressantes à divers points de vue.

1) Le plus ancien manuscrit géorgien connu avec date, est l'Évangélaire du couvent de Djroundch, en Iméreth, dont une grande partie fut achevée en 6540 = 156 du cycle, l'autre en 160 du cycle; or

18) Hist. de Gé., Trad. fr. p. 282; texte, p. 198; l'année chrétienne y a été ajoutée aux dates pascals, par le traducteur, à l'exemple le de Wakhoucht.

156 = 936 de J.-C., qui soustrait de 6540 = 5604; 160 = 940 de J.-C.¹⁹).

Après celui-ci vient le manuscrit de Tischendorf, à la Bibliothèque Impériale publique, ayant subi plusieurs remaniements, dont le texte a été composé en 941 et certaines parties retouchées en 185 ou plutôt 184 du cycle pascal = 964 de J.-C., 6561 de l'ère mondaine. Comme cette année du monde, que le mauvais état du manuscrit rend douteuse, n'est pas tout-à-fait exacte, il faudrait 6568 — je me contente de l'indiquer ici et prie le lecteur de se référer aux Mémoires de l'Académie t. XI, N. 12, p. 10 — 20, où la question est traitée amplement. Quant à la date 941, de la composition de l'ouvrage, voici comment elle est obtenue: depuis Adam jusqu'au crucifiement, 5534 a. + 907 jusqu'à l'époque indiquée = 6441 — 5500 = 941 «comput de Jérusalem.» Pour les Géorgiens, 6553 d. m.; soit 5534 + 112 + 907 = 6553. Les 112 a. à ajouter «suivant les Géorgiens,» comme il est dit dans le manuscrit, se forment de 96, complément du 1^{er} cycle, + 16, pour atteindre une ère primitive (de J.-Africain), 5516: de là résulte, pour les Géorgiens, une ère de 5604 av. l'ère chrétienne. Ces 112 a. font tellement partie du système du rédacteur des notes du manuscrit, que pour lui l'année 57 du cycle pascal «comput de Jérusalem,» répond à 169 «à la manière géorgienne,» et respectivement 907 répond à 1019. Tout cela prouve qu'au X^e S. l'usage des ères mondaines et des cycles n'était pas encore établi sur des règles fixes.²⁰)

19) XII^e Rapp. sur mon voyage arch., p. 83, 84.

20) On se rappelle que l'ère de Jules-Africain, primitivement
Mélanges asiatiques. VIII.

2) Sur la façade S. de l'église de Conmourdo on lit la date de sa fondation «en l'an pascal 184, un samedi, du mois de mai, 1^{er} de la lune;» $184 = 964$ de J.-C.²¹⁾. Le reste est exact, puisque le samedi 13 mai était nouvelle lune.

3) Un Commentaire sur l'Apocalypse, au couvent de Chiomghwimé, vu par M. Platon Iosélian, est daté $6582 = 198$ du cycle, année cyclique répondant à 978 de J.-C., et celle de l'ère mondaine donne 5604 pour la naissance du Sauveur.²²⁾

4) Sur la façade de l'église de Dchqondid ou Martwil²³⁾, on lit l'année de sa fondation, en $[6]60[4] = 216$ du cycle; l'année cyclique = 996 de J.-C., et celle de l'ère mondaine = 5604. Quoique rétablie par conjecture, cette date mondaine ne laisse aucun doute.²⁴⁾

Il en sera de même du transfert de la porte de fer de Gandja à Gélath., en $[67]4[2] = 13^{\circ}$ a. du règne de Dimitri 1^{er}, 1138, 9 de J.-C.²⁵⁾

5) Sur la muraille E. du clocher de Zarzma, se lit la date cyclique $265 = 1045$ ²⁶⁾. M. Bakradzé, dans la 3^e P^{ie}, encore manuscrite, du compte-rendu de son voyage dans le Gouria, nous apprend cette curieuse

établie à 5515, fut réduite en nombre rond à 5500 a.; mais d'après notre manuscrit il paraît qu'au X^e s. les computistes de Jérusalem avaient encore conservé ces 15 a. de surplus. C'est un cas très obscur.

21) 2^e Rapport, p. 167.

22) 1^{er} Rapp., p. 45.

23) Martwil est l'altération géorgienne de μαρτύριον, «église consacrée à un martyr.»

24) 7^e Rapp., p. 12.

25) 11^e Rapp., 41.

26) 2^e Rapp. p. 132; Chron. géorg. p. 107, sqq. Paléographie.

circonstance, que l'église de la Transfiguration, appliquée à la cathédrale de Chémokmed, est une répétition de l'ancienne église de Zarzma, transférée ici à une époque jusqu'à présent inconnue, dont l'image y est déposée. Il rectifie également avec bonheur le texte de deux des inscriptions de Zarzma, dont l'une copiée par moi, l'autre, que j'ai publiée d'après une copie imparfaite, qui se trouve au Musée asiatique de l'Académie. Ces inscriptions sont très intéressantes pour l'histoire.

Là même et dans le 1^{er} Appendice à la 2^e P^{ie} de son compte-rendu, M. Bakradzé restitue le nom du monastère de Thisel თისელსი, du district d'Akhal-Tzikhé, ancienne possession de la famille Diasamidzé. Thisel était situé à 4 ou 5 verstes au S. E. d'Atsqour, sur la droite d'une petite rivière. En effet, la plupart des noms mentionnés dans les *grafiti* reproduits par moi d'après un manuscrit de la grande Bibliothèque de Paris, à la suite du texte de la Chron. géorgienne, p. 119, 121 . . . sont ceux de familles ou d'individus originaires du Samtzhé.

6) Sur une église, à Wéré, on lit, en chiffres arabes, ۲۲۱, 221 = 1001. ²⁷⁾

A Tswimoeth, sur la muraille E. de l'église, la date en chiffres arabes ۲۲۲, 222 = 1002. ²⁸⁾

Sur la fenêtre N. de la cathédrale de Kouthaïs, se lit la date, également en chiffres arabes, ۲۲۳, 223 = 1003. Ces trois dates, dont la dernière seule est parfaitement conservée, indubitable, et en chiffres de forme indienne २२३, sont à ce que je sais, les plus an-

27) 6^e Rapp., p. 30.

28) Ibid. p. 99.

ciens monuments connus de l'emploi des chiffres dits arabes.²⁹⁾

7) Les beaux manuscrits du Commentaire sur S. Matthieu, à Gélatli, sont datés³⁰⁾: l'un, de l'an 267 = 1047; l'autre, de 268 = 6510 d. m., 15^e indiction grecque; le 3^e, de 273 = 1053. L'année 268 du second = 1048 de J.-C.; quant à l'ère mondaine 6510, l'indiction, qui est exacte, fait voir qu'il s'agit d'une date de l'ère greccque, ne coïncidant pourtant pas avec la date chrétienne indiquée par celle du cycle. Je crois que les 46 années qui manquent ici³¹⁾ prouvent que le copiste a tout simplement transcrit une date donnée par un original antérieur, car il y a des exemples de pareils faits, dans les manuscrits géorgiens.

8) Sur un mur de la tribune de l'église de Soouk-Sou, en Aphkhazie³²⁾, une inscription peinte mentionne l'apparition d'une comète en 6669 = 286, 38^e indiction du règne de Bagrat IV, occupant alors le trône. En 1066, année chrétienne correspondant à celle du cycle, Pâques étant le 16 avril, les Rameaux tombaient le 9 du même mois. La comète mentionnée ici, avec indications relatives à la Pâque, est cet astre fameux au XI^e S., dont l'apparition coïncida avec la conquête de l'Angleterre par les Normands. Quant à l'indiction, ce mot est pris ici, comme généralement dans les chartes géorgiennes, pour l'année du règne, et non dans le sens grec habituel de ce mot.

29) 6^e Rapp. 30, 100; 11^e Rapp. 3.

30) 11^e Rapp. p. 27, sqq.

31) Au lieu de 6510, la date cyclique demande 6556 : 5508 + 1048 = 1048 = 6556.

32) 8^e Rapp. p. 116.

9) La date de la mort de David-le-Réparateur est inscrite dans les Annales «le samedi 24 janvier 325,» date cyclique évidemment fausse³³⁾, qui répondrait à 1105 de J.-C. On lit «le 25 janvier,» dans l'abrégé arménien des Annales, qui se termine brusquement ici, sans autres détails. D'autres manuscrits, plus véridiques, donnent l'année pascalle 345 = 1125, que la critique des synchronismes démontre comme plus probable et presque certaine; car, pour comble, le 24 janvier 1125 était réellement un samedi.

Je n'aurais pas cité cette date 345 = 1125, si le savant historien Wakhoucht, p. 56 de son manuscrit autographe, n'avait fixé la mort du roi David d'une manière assez curieuse, «l'an 5079 d. m., 6638 des Grecs, 1130 de J.-C., 350 du cycle, le samedi 24 janvier, indiction 8;» or 5079 — 1130 = 3949, date artificielle de la naissance du Sauveur, suivant Scaliger; du reste tous les synchronismes sont exacts, à l'exception de l'hebdomadaire, qui était un vendredi, en 1130, date inexacte d'ailleurs.

10) A Oubé, en Iméreth³⁴⁾, une tour bâtie pour un stylite «a été construite en 361 = 535, année intercalaire des Sarrazins.» L'année cyclique = 1141 de J.-C.; l'année de l'Hégyre 536, qui était en effet intercalaire, de 355 j., commença le 6 août 1141 de J.-C.

11) Un Évangile manuscrit, au couvent de Chio-Mghwimé, porte la date «6804 = 490;» l'année cyclique = 1270 donne 5534 jusqu'au crucifiement et 5500 jusqu'à la naissance du Sauveur.³⁵⁾

33) Hist. de Gé. p. 380.

34) 1^{er} Rapp. p. 44.

35) 12^e Rapp. p. 104.

12) Je pourrais citer une multitude d'autres dates, ne présentant pas d'autres éléments que les précédentes, mais je termine cet inventaire par celles, pour le moment les plus récentes que je connaisse, de l'ère géorgienne du monde.

Au couvent de Kober — en ar. le Tombeau — dans la vallée de la Dédéda, un monument sépulcral porte deux inscriptions: l'une, de l'an 6896, l'autre, où le millésime est omis [6] 899. Là sont ensevelis Mkhargdzel, moine sous le nom de Giorgi et fils de Chahanchah ou Chanché II, et sa femme Wanané. Les deux années mondaines, ici employées seules = 1292 et 1295 de J.-C., avec l'initiale 5604.

Par contre, non loin de là, au couvent de Wanana-Vank, une belle inscription ne porte que la date cyclique 342 = 1122.³⁶⁾

Enfin le Traité «du cycle syrien,» de 532 a., manuscrit de Mzkhéthi, nous donne la triple date «6741 = 6837 = 453 du XIII^e cycle, 1233 de l'ère chrétienne; les deux dates mondaines sont celles de l'ère grecque et du comput géorgien, 5508 et 5604.

13) La reine Thamar, femme de Giorgi XI, † 7192 = 372 (= 1684) depuis Adam: année mondaine grecque, et date du XIV^e cycle géorgien.³⁷⁾

14) Sur les monnaies on trouve les dates cycliques suivantes:

De Giorgi III, père de la grande reine Thamar, l'an 394 = 1174.

De Thamar, les années cycliques 404, 407, 420, 430 = 1184, 1187, 1200, 1210.

36) Ibid. 6^e Rapp. p. 135.

37) 1^{er} Rapp. p. 25.

De Giorgi IV, Lacha, fils de Thamar, aussi l'année 430 = 1210, peut-être 434 = 1214.

De Rousoudan, sœur du précédent, 447, 450 = 1227, 1230.

De David IV, fils de Rousoudan, peut-être de David V, fils de Giorgi-Lacha, 467 = 1247.

Ces dates, malgré quelques incertitudes ou inexactitudes, servent à fixer l'avènement de Thamar, son union avec David-Soslan et une année, 1210, où elle était encore vivante, bien que les Dates placent sa mort en 1201, 4³⁵), ce qui est tout-à-fait insoutenable. Quant aux règnes des deux David, fils de Giorgi-Lacha et de Rousoudan, ce n'est que par des conjectures plus ou moins probables que l'on peut déterminer celui des deux princes contemporains et homonymes qui a pu faire frapper la monnaie de l'an 1247.

J'ai trouvé des Tables complètes du cycle géorgien, ce que les Russes nomment Tables de l'évolution de l'indiction, dans le manuscrit de Tischendorf, à la Bibliothèque Impériale publique; dans celui de M. l'académicien Sreznefski, dans l'Hymnaire de Mtzkhéth, enfin dans un Hymnaire de Chémokmed, dont j'ai donné des extraits, dans le 2^o Rapport sur mon voyage, p. 188. Toutes ces Tables, ainsi que celle publiée à la suite de la Bible géorgienne, commencent par une année où le terme pascal tombe au 13 avril, tandis que le 1^{er} terme nicéen est le 2 avril, second de la série géorgienne. C'est même là l'origine du nom géorgie du cycle des 19 termes სამეც-ობა , 13—2, vulgairement სამეცობა .

38) Hist. de Gé. p. 477; Addit. p. 297; lis. 1214.

La série des dates que nous venons d'exposer se rapportent toutes, excepté le № 13, au XIII^e cycle, 781 — 1312; du XII^e 249 — 780, il n'en existe pas une seule, à ma connaissance, ni sur les monuments, ni dans les manuscrits, ce qui n'empêche pas que Wakhoucht, dans un travail particulier sur les 35 Pâques, dont il sera question plus tard, n'en donne 21, entre les années chrétiennes 314 et 718. Comme il ne mentionne pas les sources d'où il les a tirées, il est permis de croire qu'il les a simplement calculées, d'après ses recherches particulières.

Les nombreuses chartes que j'ai analysées, dans l'Introduction à l'Histoire de Géorgie, dans les 6^e et 8^e Rapports sur mon voyage et à la fin du t. II de l'Histoire mod. de la Géorgie, sont ordinairement datées seulement de l'année cyclique et de l'indiction ou année du règne du souverain souscripteur du document. Parfois, très rarement, on y rencontre l'ère mondaine géorgienne, et le plus souvent celle de Constantinople, accompagnée de circonstances du calendrier, notamment la date mensuelle et l'hebdomadaire, pour l'année en question. C'est ce que l'on peut voir encore dans le t. 1^{er} des Actes de la Commission archéographique du Caucase, publiés sous la direction de l'honorable M. Berger. Ces chartes ont été critiquées avec soin par M. Berdzénof, et plusieurs sont très graves pour la chronologie.³⁹⁾

Les indications les plus détaillées, relatives à la mort des personnes souveraines, sont encore celles des atabeks d'Akhal-Tzikhé, dont un certain nombre sont

39) V. Mélanges asiatiques, tirés du Bull. de l'Ac. des sc., t. V, p. 651 sqq., l'analyse de ces pièces.

mentionnées dans un joli Évangile manuscrit que j'ai vu à Gélath⁴⁰⁾: ces dates se composent de l'année cyclique, avec le quantième mensuel et l'hebdomadaire, et sont toutes du XIV^e cycle, 1313—1844.

Deux dates du même genre se retrouvent dans la Chron. géorgienne, p. 3, et dans les Dates de Wakhoucht, 163 = 1475. Je ne cite pas celle-ci, parce que l'ère mondaine grecque doit y être rectifiée; l'autre se lit *ibid.* p. 10, et dans les Dates de Wakhoucht, année 261 = 1573.

De cette longue énumération il résulte que les Géorgiens, ayant reçu de Syrie le cycle de 532 a., l'ont adapté à leur chronologie en 781, XIII^e période, puis en 1313, XIV^e période, et en 1845, XV^e période; qu'en l'accommodant à leur histoire et remontant proleptiquement, ils sont arrivés à un premier cycle, finissant l'an 436 du monde, qu'ils ont parfait en y ajoutant les 96 ans manquants, et donnant l'an 5604 av. J.-C., ère dont ils ont fait usage durant le XIII^e cycle, peu ou presque point durant le XIV^e. Ayant depuis lors adopté l'ère 5508, tout en conservant les initiales de leurs périodes, qui sont en avance de 96 a. sur les cycles grecs. Pour l'ordinaire ils ne se servent pour leurs dates que de l'année cyclique, ou de l'année mondaine unie à celle de l'ère chrétienne; car l'année chrétienne seule leur donne un numéro de trop pour le calcul des cycles lunaires et des épactes, et exige, avant toute opération, la soustraction d'une année du millésime chrétien. L'ère de l'incarnation ne se rencontre guère que dans les chartes d'Iméreth

40) 11^e Rapp. p. 43.

et de la Mingrélie, à cause des rapports incessants de ces contrées avec les missionnaires occidentaux.

Soit à fixer le terme pascal, pour l'année 1875.

Terme orthodoxe.	Comput géorgien.	Année chrétienne.		Année cyclique.
		Avec soustraction.	Sans soustraction.	
1875	5604	1875	1875:19	1875=31
— 2	1875	— 1	171	31:19
1873:19	7479:19	1874:19	165	12
171	57	171	152	—1
163	177	164	13	11
152	171	152	— 1	
11	69	12	12	
— 1	57	— 1	×11	
10	12	11	12	
×11	— 1		12	
10	11		132:30	
10	×11		12	
+14	11		30	
124:30	11		—12	
4	121:30		18	
30	1		+14	
— 4	30		32	
NL26 M	— 1		—31	
	29		PL 1A	
+17	+14	Terme, en avance d'une année.		
43	43			
—31	—31			
PL12 A	12			
Terme.				

§ 2. L'année civile et ecclésiastique, sa composition et appellations de ses diverses parties.

Parlons maintenant de l'année et des appellations géorgiennes de ses parties constitutives.

Les Géorgiens nomment l'année civile წელი *tséli*, transcription du persan سال *sâl*, ou წელიწადი *sélitsadi*, également du persan سال سال *sâl sâd* ou ساد *sâdeh* «année pure, complète;» étymologie qu'appuie le rap-

prochement de წელნი, les reins, au plur.; persan سل soul; წამალი *tsamali*, poison, arabe سام *sam*, et simoum, vent empoisonné سام يلى, *sam iéli*.

L'année bissextile se dit ნაკი *naci*, du géorgien ნაკლები *naclébi*, défectueux, qui n'a qu'une ressemblance fortuite avec l'arabe ناسى *nasi* «retard.» Les Arméniens disent ნահանջ *nahandch*, du persan باهنجار *nahandjar*, irrégulier, s'appliquant aux années intercalaires, de 355 j., équivalant aux bissextiles.

L'année ecclésiastique, proprement celle du cycle de 532 a., se nomme კორონიკონი *koroniconi*, représentation du grec χορονοχόν.

L'année géorgienne civile s'ouvrait autrefois au 1^{er} janvier, comme celle du calendrier julien, ce qui est affirmé directement dans les plus anciens traités de comput et indirectement par Wakhoucht, écrivant au XVIII^e s.⁴¹), lorsqu'il donne la méthode pour fixer l'âge de la lune; en commençant par janvier le compte des mois. Le fait est prouvé bien plus clairement par la série des indicateurs des jours დღის სიძიებულება, répondant aux réguliers de l'ancienne chronologie techniques, série donnée par les traités du X^e et du XIII^e s.⁴²): janvier 0, février 3, mars 3..; en effet janvier, initial de l'année, n'a point de régulier et ne peut en avoir. C'est ce que dit l'auteur du Traité de Mtzkhéthá, daté de l'an 1233, § VII: «Quoique le 1^{er} septembre soit fixé comme l'initiale de l'année, cependant en ce qui concerne les calculs, recherches et tous objets dont je traite, c'est janvier qui en est réellement l'initiale;»

41) Études de chronologie technique, Mém. de l'Ac. t. XI, №. 13. p. 82.

42) Étude de chron. techn. p. 3, 11; 29, 45.

après quoi notre auteur donne la théorie et les chiffres des réguliers mensuels, tels que je les ai indiqués tout-à-l'heure.⁴³⁾

Il est vrai que Wakhoucht, dans un petit Tableau, donne une tout autre série que ses prédécesseurs : mars 5, avril 1, mai 3...., mais ce n'est pas sans une raison valable. Les réguliers ou indicateurs des jours sont fixés d'après une certaine époque fondamentale, non choisie au hasard, et qui sert de norme, à laquelle doivent se rapporter les méthodes imaginées pour déterminer tout hebdomadaire cherché. Or dans le cas présent, il s'agit de la 1^{re} année de l'ère chrétienne, d'après le calendrier orthodoxe, où l'année s'ouvre en mars; dans ce calendrier, le 1^{er} mars de l'année 5509 est réellement 5 ou mardi; comme donc Wakhoucht, dans le Tableau en question, part de l'année de mars, comme le calendrier orthodoxe, il devait fixer le régulier de mars et celui des autres mois en accord avec l'année mondaine géorgienne d'où se forment les cycles; or l'année 5604 comporte 96 a. de plus que celle des Grecs 5508, ce qui fait trois cycles solaires et 12 a. de surplus; car l'an 13 du 4^e cycle solaire géorgien était égal à 1 du 1^{er} cycle solaire grec: c'est pourquoi dans les deux opérations ci-contre⁴⁴⁾ on voit d'un côté

43) Ét. de chron. techn. p. 67.

44)

5509 : 28
28 196
270
252
189
21 : 4

$5 + 21 = 26 : 7 = 5 \text{ ma. } 1 \text{ M.}$

21, de l'autre 5, ce qui égale 12 (5 en avant du cycle 200, 197 grec, et 7 en arrière du cycle 199, 196 grec). L'année 5 du cycle géorgien, 1^{re} de l'ère chrétienne, a donc pour concurrent 5, qui, avec le régulier 5 de mars, donne $10 : 7 = 3$ mardi, à partir de dimanche, 1^{er} mars, dans les deux calendriers.

L'année romaine a conservé dans les noms de ses dix mois primitifs la trace de leur ordre numérique, à partir de mars: quintilis, sextilis, september . . ., jusqu'à december, même après l'addition, sous Numa-Pompilius, de janvier et de février. Le calendrier de Jules-César, s'ouvrant en janvier et admettant après chaque tétraétéride le bissexté au second 24 février, donna lieu à une autre combinaison.

Pour les Juifs l'année commençait par la lunaïson de nisan = mars, 1^{re} mois du printemps, servant à fixer la Pâque; l'église chrétienne dut aussi fixer l'ouverture de son année à la lunaïson pascale, déterminant l'époque des plus grandes fêtes, l'année civile restant à l'initiale de janvier, comme dans le calendrier julien. Plus tard, à une époque qui n'est pas précisément connue, mais probablement à cause de l'indiction, tombant en septembre, à l'équinoxe d'automne, pro-

$$5605 : 28$$

$$200 + 5$$

$$5 : 4 = 1 + 5 = 6 \text{ ven.}$$

$$25 \text{ M} + 1 = 7 \text{ sam. } 1^{\text{er}} \text{ janv.}$$

$$7 + 3 = 10 : 7 = 8 \text{ } 1 \text{ M.}$$

$$5 \text{ } 1 \text{ M.}$$

$$3$$

$$24$$

$$24$$

$$29 : 7 = 1, 25 \text{ M. } 27 : 7 = 6 \text{ ven. } 25 \text{ M.}$$

l'Annonciation.

bablement aussi en vue du comput syro-macédonien usité dans toute l'Asie, dont le calendrier s'ouvrait également en septembre, les Grecs chrétiens fixèrent aussi dans ce mois l'initiale de leur année civile, par opposition à l'année latine de janvier. On a vu précédemment, qu'au XIII^e s., d'après un témoignage authentique, le cycle pascal syrien, introduit en Géorgie, admettait aussi l'initiale de septembre comme ouvertement reconnue dans les temps antérieurs. Au reste les Juifs aussi, outre leur année religieuse de nisan = mars, avaient et ont encore leur année civile, s'ouvrant dans la lunaison de tisri, leur 7^e mois, répondant à septembre. De là est venu chez les Géorgiens le nom de Nouvel an *სხვა წელი*, donné à ce mois dans l'ouvrage arménien sur le comput, d'Anania de Chirac, VII^e S. On pourrait croire que c'est par une licence poétique que l'auteur des Géorgiques a dit, l. I, vers 218,

Candidus auratis aperit cum cornibus annum

Taurus . . .

puisque le signe du bélier est regardé comme le premier du zodiaque; mais en effet avril, d'après l'étymologie de son nom, est le mois qui ouvre la terre sous l'influence du renouveau, et qui donne le signal des travaux champêtres. D'autre part Francœur, dans son Uranographie, 6^e éd. p. 297, dit que les brames indiens commençaient l'année au mois d'avril, et cette opinion peut se soutenir, si ce mois enjambait de mars sur le mois suivant.

Du reste, outre les trois initiales déjà mentionnées, les peuples chrétiens connurent celles du 25 décembre

ou de la Nativité du Sauveur, celle de Pâques ou de sa Résurrection, celle de la lunaison de mars, qui détermine la Pâque, ayant toutes eu leur raison d'être, et qui sont longtemps restées en vigueur, parce qu'elles se rattachaient à la religion ou au culte; enfin celle du 25 mars ou de l'Annonciation, la plus logique de toutes, a eu la vogue et a persisté longtemps chez divers peuples, comme par ex. à Florence, puis dans plusieurs provinces françaises, avant l'année 1563, où le nouvel an au 1^{er} janvier fut rendu obligatoire, par un décret du roi Charles IX. Le 25 mars était vraiment fondé en raison pour les peuples chrétiens, et Denys-le-Petit mérite d'être approuvé, pour y avoir rattaché son ère de l'incarnation⁴⁵). Il me semble que la Géorgie doit avoir eu quelque velléité à cet égard; car l'auteur du Traité de Mtzkhéthâ, § VII et passim, insiste souvent sur le rôle que joue dans les calculs du comput la lettre hebdomadaire du jour de l'Annonciation. Voici comme elle était employée en Géorgie. Soit l'année 1875, ère chrétienne.

5604	Preuve.
1875	1875
7479:28	— 1
56 267	1874:4
187	468
168	2342:7 = 4 me.
199	1 ^{er} janvier
196	
3 me. 25 M.	
+1	
4 me. 1 janvier	

Or la lettre du jour de l'Annonciation est plus faible d'une unité que celle du 1^{er} janvier, en année commune.

Au contraire, en année bissextile les deux lettres sont égales.

45) Art de vérif. les dates, éd. in-fº., p. IV, V, X.

Soit l'année 1864.

5604	1864
1864	— 1
7468:28	1863:4
56 266	465
186	2328:7 = 4 me. 1 ^{er} janvier.
163	

$$\begin{array}{r} 188 \\ 168 \\ \hline 20:4 = \\ 5 + 20 = 25:7 = 4 \text{ me. } 25 \text{ M.} \\ \text{me. } 1^{\text{er}} \text{ janvier.} \end{array}$$

Pourquoi l'auteur aurait-il insisté sur cette particularité, s'il n'avait pas voulu indiquer l'Annonciation comme initiale du comput

ecclésiastique géorgien, à son époque, en 1233 ?

Combinée avec l'indicateur du jour, la lettre de l'Annonciation, comme autrefois le concurrent, servait à déterminer tout hebdomadaire cherché⁴⁶⁾. Elle avait donc pour les computistes géorgiens une certaine valeur, que les nouvelles méthodes ont remplacée. Par ex. en 1864 soit à fixer l'hebdomadaire du 4 mars:

4 lettre de l'Annonciation.	1864:4
3 indicateur de mars.	466
4 de mars.	1
11:7 = 4 me., ce qui est exact.	2331:7 = 0 1 M.
	3
	3 me. 4 M.

Les anciens computistes géorgiens, à défaut de connaissances positives en astronomie, avaient une manière particulière de décomposer l'année, pour montrer la différence de 11 jours entre l'année lunaire et la solaire⁴⁷⁾. Ils nommaient sixain ქვესკული,

46) Études de chron. technique, p. 13, 42.

47) C'est ce que les Géorgiens appellent la lettre de l'année, წლის ასო, nom qui s'applique également à la lettre manuelle, კელო, du cycle solaire.

les six jours de moins, donnés par les mois lunaires de 29 jours, et quintette, ხუთეული, les cinq jours restant des mois de 31 jours, après en avoir formé ceux de 30 jours: les deux restes réunis formaient le onzain ათერთმეტეული, qui constitue la différence en question, et ce onzain, répété 19 fois et augmenté d'un jour pour le saut de la lune შოვარის გასტუმს, en l'an 17 du cycle lunaire, donnait les 210 jours ou 7 lunaisons complémentaires de 30 jours, qui complètent, au bout de 19 a. les 235 lunaisons du cycle. Je ne mentionne ce rouage, inutile d'ailleurs, du comput, que pour faire voir à quel degré d'exactitude étaient parvenus les computistes des X^e et XIII^e S.

Les saisons sont nommés *tarosi* ტაროსი; la saison en général, l'état de la température, *dari* დარი, deux mots qui ont la plus grande ressemblance avec les arméniens տարի *tari* année, դար *dar* siècle, et avec le persan ou plutôt l'arabe دور *doureh*, révolution d'un astre. La signification précise n'est pas la même, mais il y a analogie lointaine, qui permet de supposer une relation entre les objets désignés par les mots.

Les noms particuliers des saisons sont: le printemps, გაზაფხული *gazaphkhoulî*, l'été ზაფხული *zaphkhoulî*, l'automne *chémoudgoma*, შემოდგომა, l'hiver ზამთარი, *zamthari*. La forme des deux premiers mots est celle d'un participe passif, ული *ouli*; quant au radical *zaphkh*, il a une telle analogie de forme et de sens avec le persan تب *tep*, l'arménien տապ *tap*, signifiant l'un et l'autre «chaleur;» avec le géorgien თბილი *thbili* chaud, et le latin tepidus, que l'on est porté à supposer une origine commune. Reste seulement à expliquer

le passage du *t* et du *th* au *z*, et l'addition du *kh*; or le *th* géorgien, quand il est bien prononcé, est tout-à-fait l'équivalent du *th* anglais, et le mot თან *than*, avec, se prononce comme *san*, სან. Quant au *kh* épenthétique, s'il l'est réellement, je ne saurais en rendre compte qu'au moyen du changement de *b* ou *p* précédent, en aspirée, comme dans თბილისი ou ტფილისი pour *Tbilisi*, la ville chaude, Tiflis. Ainsi le nom du printemps, à cause de la préposition inchoative გა pour გან, signifie proprement la saison échauffée, et celui de l'été la saison chaude.

L'automne porte un nom purement géorgien, dont les parties constitutives *chemo* dedans — près, et *dgoma* se tenir, donnent à peu près le sens d'*intermède*, entre l'été et l'hiver. Dans le nom de ce dernier il n'est pas possible de méconnaître le radical du زستان persan, du ձմեռն *tsmiern* arménien, du χειμών et de l'hiems grec et latin, enfin du zima russe et du hima sanscrit.

Passons maintenant aux mois.

Les mois géorgiens sont nommés *thwé* ou *ththwé* თვე, თთვე, sans que l'on puisse s'expliquer la raison de la consonne redoublée dans la seconde forme, qui est classique et la plus archaïque. Le mot *thwé*, qui est certainement la racine du nom de la lune *methwaré* მთვარე, est donc l'équivalent de μήνη, l'astre des mois; quoique l'on ne lui connaisse pas d'analogie incontesté, soit en géorgien, soit dans d'autres idiomes, il n'est pas sans un air de parenté assez prononcé, d'une part avec les mots მთიები *mtiebi*, astre brillant, Lucifer, et მთენი *mtieni* brillant, formés d'un radical თ, თე, car le *m* initial indique un qualificatif

dérivé; de l'autre, avec l'arménien *թիւ* *thiv*, en dérivation *թიუ* *thov*, nombre, d'où le géorgien *თუფის* *thwalwa*, compter; mais ces aperçus ne sont pas entièrement satisfaisants.

Quant aux noms des mois, il en existe trois séries:

Noms romains	Religieux.	Nationaux.	Vulgaires et aghvans, arméniens.
Ianuari . . .	განცხდობის თვე mois de l'Épiphanie.	სპნო <i>apani</i> სუწყუნის <i>Sourts-</i> <i>gounsi</i> .	Noutzgni: Aghv. Niwcanci.
Théberwali ou Phéberwali			
Marti		მარკანი, მირკანი marcani, mircani.	Agh. Tzakhouli.
Aprili		იგრიკი, იგაკა, Igrica, igaca.	
Maii		ვარდობის თვე, mois des roses.	Doubai, Bou- bas. Agh. Orili.
Iwnisi	ივნისობის თვე, Mois de la S.-Jean, le 24.	თიბს ou თიბის თვე, moi de la fenaison.	
Iwlisi	კურციობის თვე, Mois de S. Cyriaque, le 25.	შკათ თვე, mois des moissons.	Agh. Khoural- ouban.
Agwisto . . .	მარამიშობის ou მარამის თვე, Mois de la fête de Marie, le 15. სხდ-წყლო, le nouvel an;	მარალი ou marili alisi.	Arm. Maréri.

Vulgaires et aghvans,
arméniens.

Nationaux.

Religieux.

Scedenbéri*) ეჭენბ-თვე, mois de l'Encénie ou de la restauration du temple de la Résurrection à Jérusalem, le 13.—
Encore, Ewgenisthwé, Mois de S. Engène **)?.....
Ocdonberi . Iwanobis thwé, comme juin; le 20,
Déposition des reliques du saint ...

Kwelthobis - thwé,
mois de l'abondance.

ჯგობობის თვე, ghwi-
nobis,
სიფობის — siphobis,
სთვლის — sthwlis
thwé, mois de la vendange.

Sthoulis, Se-
theli; Agb. Toulén.

Noenbéri . . გობრგობის თვე, mois de la S.-George,
fête qui se célèbre le 10.....
Déc'enbéri . . შობის ou ქრისტეშობის თვე,
Mois de la Nativité, Noël, le 25 ***).

ტირის კონი, bouquet
de pleurs.

ტირის ღენი, flux de
pleurs.

Agh. Namots.

*) Le journal ღრგობა, dans ses en-tête, donne les noms suivants: juin, თბა-თვე; juillet, შკათ თვე; août, მარიამობის თვე; septembre, ეჭენის თვე; octobre, ღუნობის თვე; novembre, გობრგობის თვე; décembre, ქრისტეს შობის თვე.

**) Je crois que c'est une mauvaise lecture du mot Enkénis-thwé, qui ne se trouve que dans le Syntagma de Maggi.

***) V. les détails sur les mois dans les Mém. de l'Acad. Imp. des sc. VI^e série, sc. polit. t. V. Matériaux pour servir à l'hist. de Gé. Introduction.

Les noms latins et leurs correspondants, tirés de fêtes chrétiennes, n'ont pas besoin d'explication, si ce n'est que la fête de S. Jean est appliquée à deux mois différents où se célèbrent des fêtes particulières consacrées au même saint.

Si l'on veut comparer les noms nationaux géorgiens avec ceux des mois de l'Aghovanie arménienne⁴⁸⁾, tels qu'ils se rencontrent dans un manuscrit du traité sur le comput, par Anania de Chirac, au VII^e S., on voit que les noms de mars, *tsakhouli*, et de septembre, *toulen*, ont la plus grande analogie de forme avec ceux des mois géorgiens correspondants; que *namots* humidité *ჭაღი* répond pour le sens à *tiris-coni*; khouralouban «rues brûlantes» est le géorgien *ხურალუბან*, lettre pour lettre, et correspond parfaitement à juillet — août: toutes analogies qui ne sauraient être fortuites.

Quant aux véritables noms géorgiens, *apani* est «un cri de douleur,» provoqué par la froidure; *sourtsqounisi*, sans être parfaitement régulier, répond à *მწვეურობა* «abondant en eau;» *mircani* est une altération de *Marikh*, nom arabe de la planète de Mars; *igrica* ou *igaca*, paraît dérivé de l'arménien *իգական* «féminin, voluptueux;» *wardoba* est «la floraison des roses,» *thiba-thwé* «le mois de la fenaison,» *mcathathwé*, celui des moissons. Les autres mois portent des noms aussi significatifs que ceux-là. On les trouve tous, soit dans l'histoire, soit dans le Dictionnaire original géorgien de Soukhvan-Saba, composé à la fin du XVII^e S.; quant aux noms des mois aghovans, on

48) Contrée située sur les deux rives de la rivière Alazan, et qui au X^e s. était devenue le Cakheth.

peut les lire dans le manuscrit arm. 114 de la grande Bibliothèque de Paris.⁴⁹⁾

Il faut ajouter que les mois géorgiens dont je viens de donner la notice répondent si peu jour par jour à ceux du calendrier romain qu'ils enjambent de l'un sur l'autre, que certaines appellations sont données dans les lexiques à deux mois différents, mais rapprochés l'un de l'autre. Sans entrer dans le détail de ces variétés, il suffit de s'en référer au texte d'Anania de Chirac, où est indiqué le commencement de chacun de ces mois nationaux, comparativement aux mois égyptiens et autres, de façon à faire voir que les dates mensuelles des fêtes ne se répondent point dans les deux calendriers géorgien et romain. Peut-être de fins connaisseurs trouveraient-ils des résultats intéressants pour la précession des équinoxes, dans l'étude des différences de dates entre le VII^e s. et notre époque.

Le premier jour du mois se nomme თჳს თჳგი «la tête du mois,» et l'hebdomadaire tombant ce jour-là est თჳს ღადგობი «le jour déterminé du mois.»

La semaine porte le nom géorgien *chwideouli* შვიდეული «le septain,» ou le nom grec კჳრს *cwira*, *kyriaké*, comme en russe l'on dit *неделя*, le dimanche et la semaine.

Le jour est nommé dghé ღღე, dont la ressemblance avec l'arménien տիւ *tiou*, *tiv*, avec dies et день, est trop évidente pour avoir besoin d'être relevée ni expliquée.

49) J'ai publié un extrait de cet ouvrage dans le t. X du Nouv. Journ. asiatique, 1832, p, 526.

Les sept jours de la semaine, chiffrés 1—7, sont: յոթն, *cwira* dimanche; ը Չնծառ, 2° sabat, lundi; զ Չնծառ, 3° férie, mardi; զ Չնծառ, 4° férie, mercredi; յ Չնծառ, 5° férie, jeudi; Յնթկյցո *parasc'ewi* «préparation» répondant à l'ourbati arménien, d'origine syrienne, et qui a le même sens, vendredi, veille de Չնծառ le sabat ou samedi. Cette numération, d'origine julienne et chrétienne, s'est conservée chez les historiens byzantins et dans les livres arméniens. Dans l'occident, le dimanche est numéroté 0 ou 7, ce qui en fait le 7° jour de la semaine, bien que d'après les Dictionnaires de l'Académie française et de Littré, dimanche soit défini «1^{or} jour de la semaine.»

Il n'est pas rare de rencontrer chez les historiens arméniens, dans leurs dates les plus exactes, par exemple chez Arakel de Tauris, une petite différence d'un jour dans l'énoncé de l'hebdomadaire, tenant probablement à ce que les Arméniens modernes, ainsi que les Turks et plusieurs peuples asiatiques, commencent le jour au coucher du soleil, au lieu de le faire, comme en Europe, chez les Grecs et les Géorgiens, à minuit.

Le jour géorgien est divisé en 24 heures, dont 12 pour la nuit et autant pour le jour proprement dit. L'heure, *jami* յմ, est la transcription de l'arménien ժամ *jam*, analogue au יום hébreu, proprement le jour ou le temps en général; on dit encore *saathi* საათი, de l'arabe ساعة.

Quant aux parties de l'heure⁵⁰), il paraît qu'elle se divisait au temps ancien, en quarts, *naothkhali* ნათხალ-

50) Dictionnaire de Soultan-Saba, rédigé à la fin du XVII^e s., évidemment avec des matériaux d'un temps plus reculé, d'origine inconnue.

ხადი; *tsentili* წებტილი; en cinquièmes, *tsentiliani* წებტილიანი, ou *martz wali* მარცვალა, proprement «grain.» *Tsentili* et *tsentiliani* semblent être des prononciations altérées de *tsertili* წებტილი, signifiant précisément «un point⁵¹⁾.» Le *martz wali* équivaut à 12'.

Outre cette division il en existe une, d'origine sexagésimale, où le fractionnement de l'heure va jusqu'à la 10^e puissance.

Tsami წამი, 60', la minute. 60

Tsouthi წუთი, 60' tsami, la seconde 3600

C'ési კესი, 60 tsouthi, la tierce; arm. *կես*, moitié 21600

Masi მასი, 60 c'ési, la quarte; arm. *მասն*, partie 129600

Ardi არდი, 60 masi; *არդ* moment 7776000

Méqi მეკი, 60 ardi; *мигъ*, moment 466760000

Tséni წენი, 60 méqi.

Watsé ვაწე, 60 tséni.

Blitsi ბლიცი, 60 watsé; *блнтраи*e éclat.

Nwini ნვინი, 60 blitsi; *წუნ*.

A quoi bon cette division atomique de l'heure, qui dépasse des milliards de parties? Mais cette fantaisie doit être ancienne, puisque le P. Nikolski, dans sa Revue des livres liturgiques, en russe, p. 257, parle d'un *Лунникъ*, traité du cycle lunaire, rédigé au XII^e s. par le moine Kirik, qui s'était aussi amusé à diviser l'heure de 60' en 5 parties, valant 12', puis chacune de celles-ci en 60'', celles-ci en 60''' et ainsi de suite jusqu'à la 7^e puissance. C'était l'imitation d'une autre fantaisie, juive celle-là, divisant l'heure en 1080 parties, dont 18 ou la 60^e partie valent une

51) Traité de Mtzkhétha, p. 39.

minute, 216 ou la 5^e partie équivalent au martzwali ou grain géorgien, de 12'. On dit que c'est le rabbin Samuel Iachinaï qui, au III^e s. de notre ère, a introduit la division de l'heure en 1080 parties.

Évidemment cette division excessive peut avoir quelque utilité dans des calculs délicats, et remplacer nos fractions décimales, mais je n'ai pas de preuve qu'elle ait jamais été employée.

Ayant exposé tout ce qui concerne la chronologie et l'année civile, disons maintenant quels sont les auxiliaires de la chronologie ecclésiastique.

Les cycles, en général, se nomment *c'inclozi* კინკლზი, transcription du grec *κύκλος*, en bon géorgien *moktzéwi* მოქცევი, révolution, ou *tzkhrili* ცხრილი, terme technique, signifiant *crible*; mais je crois que sa vraie racine est ცხრომა *cesser*, d'où le dérivé ცხრომილი et, par abréviation ცხრილი, cessé, limité, terminaison.

Le premier et le plus grand des cycles est celui de 532 a., dit par abréviation *khouthasiani* ხუთასიანი, de cinq cents; les Arméniens lui donnent également chez eux le nom abrégé de *հինգհարիւրեան*, qui a le même sens, sans quoi il faudrait composer les mots monstrueux *ხუთასოცდაათეშვიტისანი, հինգհարիւրքսանსերկուսանեան*.

Le second cycle est *mzis* *moktzéwi* მზის მოქცევი, le cycle solaire, et ses deux appendices nécessaires: le *გელთა* *kheltha* ou les lettres manuelles, formant une série de 28 numéros, se succédant l'un à l'autre, avec sept sauts ou intervalles pour les bissextiles, durant 28 a. Parallèlement à ces 28 numéros, court une série pareille, de 28 lettres annuelles, ou concur-

rents, plus faibles d'une unité que les lettres manuelles, auxquelles on les adjoint, parce que la 1^{re} année ne peut avoir de concurrent. Wakhoucht, dans un Tableau ingénieusement composé⁵²), donne le N°. de l'année cyclique, avec indication du bissexté, et celui du concurrent y afférant, qui, additionné avec le régulier du mois et divisé par 7, donne l'hebdomadaire de la tête du mois pour chaque année. Il va de soi que les années cycliques, calculées d'après l'ère mondaine 5604, et les lettres manuelles, sont différentes des années et des lettres manuelles grecques, calculées d'après l'ère 5508, toujours en avance de 12 rangs, sans changer rien aux dates, ce qui provient des 96 a. ajoutés à l'ère mondaine géorgienne; car 96 divisé par 28 donne 4, et 12 de reste. Ainsi le cycle suivant commence par 13, quand le 1^{er} cycle solaire grec est 1.

Quant à la lune, dont le cours a une importance majeure dans le calcul de la Pâque, les Géorgiens ont leur *mtswaris maktzéwi* მთვარის მანქვენი, cycle lunaire, dit aussi *athzkhramétouri*, cycle de 19, remplaçant chez eux le nombre d'or, qui lorsqu'on en fait la recherche en réunissant l'année mondaine 5604 et le millésime et divisant par 19, ou simplement, en opérant sur l'année commune du cycle de 532 a., ne demande aucune autre addition ni soustraction; mais si l'on opère sur un millésime de l'ère chrétienne, *seul*, veut que l'on soustraie une année de ce millésime. La raison en est bien simple. Les cycles de 532 a. sont organisés d'après l'ère mondaine dont il s'agit,

52) Études de chron. techn. p. 67.

et leurs années initiales sont en rapport, comme on l'a vu sur le Tableau de la 1^o page, avec certaines années de l'ère chrétienne, tandis que, si l'on agit sur l'année chrétienne seule, les 96 a. mentionnés donnent une année de trop ($96:19=5+1$ de reste). Les autres opérations nécessaires pour trouver l'épacte, la nouvelle et la pleine lune, se font comme à l'ordinaire. Soit l'année 1875:

1875	Méthode géorg.	XV ^e cycle de 532.	Avec le N.d'or.	
— 2	1875	31:19	1875	$53-1=52:30=22$
1873:19	— 1	19	+ 1	$1+5=6-6=0$
171	1874:19	— 12	1876:19	$29-9=13 \Delta$
163	171	— 1	171	
152	164	— 11	166	
11	152		152	
— 1	12		14	
10	— 1		— 3	
×11	11		11	
10	×11			
10	11			
+14	11			
124:30	121:30			
4	1			
30	30			
— 4	— 1			
26	29			
+17	+14			
43	43			
— 31	— 31			
PL 12 Δ	12 Δ			

Quoique l'épacte julienne, *zednadébi* ჯგნსჯგობი obtenue par la méthode géorgienne et avec le N. d'or, soit plus faible de 3 unités que le fondement russe, on voit pourtant que la PL pascal est déterminée identiquement des deux côtés.

Les computistes géorgiens admettent une seconde série ou cycle de 19 a., découlant de la 1^{re}, et qui se nomme *athsamétori* ou simplement *tzamétori*, სასამეტორი, ცამეტორი, vulg. *tzamétouri* ცამეტური; ce nom, dans sa forme régulière, provient de *ath dix sam* trois et *ori* deux; la forme vulgaire signifie proprement cycle «de 13,» mais en tout cas, les deux premiers termes en sont les nombres 13^A, 2^A. . . . c'est donc à proprement parler le «cycle de 13—2,» c'est-à-dire le cycle des 19 pleines lunes pascales, afférant aux Nos. 1—19 du cycle lunaire. Aussi, dans la liste des années du cycle pascal de 532, la 1^{re} année est-elle marquée par l'épacte 0 ou 30 et par la PL 13 avril, amenant la Pâque au 15 de ce mois. Mais le N° 1 du cycle lunaire est coté le 19° dans les listes rédigées depuis que le cycle nicéen a prévalu, et par suite l'année 2 est devenue la 1^{re}, ce qui ne nuit pas à la justesse des calculs, parce que c'est toujours le cycle pascal géorgien qui donne l'année du cycle lunaire, l'épacte et conséquemment la Pâque, ainsi qu'on l'a vu dans l'exemple allégué ci-contre.

§ 3. Explication de quelques termes techniques.

აკრება კორცისა, ou კორცით აკრება, carnelevale, carniprivium, мясопучъ, dimanche de la Sexagésime, où cesse chez les Grecs l'usage de la viande, le 56° jour avant Pâques.

ადდგობა, la Résurrection, le jour de Pâques.

აღება «prendre,» avoir permission de prendre des aliments gras, cette permission même.

აღება-დღენი, jours de permission, dans le sens indiqué;

les Arméniens disent *ნაძიქ*, jours où l'on mange *gras*.

აღებისღამე, veille du carniprivium.

აფსება, vulg. სხესება «plénitude;» pleine lune, spécialement pascale.

სხელი კვრა, Dimanche-Nouveau, Θομινა ναντῆλ, Quasimodo.

სხელი მთვარე, nouvelle lune.

ბზობა, de ბზა «buis» fête du buis, i. e. dimanche des Rameaux.

C'est par erreur que certaines personnes ont lu ბზობა, dimanche de la Prostitution.

ბრწყინვალე კვრა, le dimanche brillant, Pâques.

გვერდის ვამოხილვა, examen de la côte, autre nom du dimanche de Thomas, Quasimodo.

Les Arméniens nomment *აღსაყდამათიან* *ყირიակ* Dimanche de l'église universelle, ou de la basilique, le 3^e dim. après Pâques. On le nomme aussi le dimanche vert *ყანაჯ*, et le 4^e, Dimanche «rouge, *ყარამი*,» sans doute à cause de la couleur des ornements d'église ces jours-là.

დიდ-აღებადღენი, grands jours de permission, de prendre des aliments gras, de Noël au dernier jour inclus, qui est le dimanche du carniprivium. Ce sont 32 jours, ou 33 en bissextile, Pâques tombant le 22 mars; 66 jours, 67 en bissextile, Pâques étant le 25 avril: ainsi, de Noël au 25 ou 26 janvier; au 28 ou 29 février.

დიდი აფსება, la grande pleine lune, pascale.

დღისსახიებენი, les indicateurs des jours, i. e. les réguliers mensuels, qui, unis au concurrent annuel et au quantième, divisés par 7, donnent au quo-

tient l'hebdomadaire cherché; c'est l'ancienne méthode, tant prônée par Scaliger. Chez les Géorgiens 1 est le signe du dimanche.

ზატყი, la Pâque; arm. *ղատիկ*, de *ղատել*, séparer; jour où les Hébreux ont été séparés ou se sont séparés des Égyptiens.

თთჳს-თავი, la tête, le 1^{er} jour d'un mois.

თთჳს-დადევი, l'hebdomadaire du 1^{er} jour du mois.

თთჳს-ცხრილი, la table des hebdomadaires ou réguliers fixes du 1^{er} jour du mois.

კვრას-ცხოველი ou ცხოველობა, le dimanche vivifiant, Quasimodo.

ლაზარობა, la fête du Lazare, le samedi et la semaine avant les Rameaux.

მგზეფსი ou მზგეფსი, mot d'origine douteuse et ayant divers sens. Comme altération du mot მსგაკსი «semblable,» il signifie la même chose que სწორის-სწორამდი «d'un hebdomadaire ou d'un quantième à un autre hebdomadaire ou quantième pareil,» et par suite une hebdomade, седмица.

En fait de discipline ecclésiastique, c'est une abstinence mitigée, les mercredi et vendredi, quand, pour de certaines raisons, il est permis de manger ces jours-là de la viande, du poisson, du laitage; v. ხსნილი.

მარხვა, observance, observer, φυλάττειν, jeûner.

მარხვანი, les Jêunes, nom d'un livre d'office dont on commence à se servir 70 j. avant Pâques.

მცხრაღი, ცხრილი «terme, chose déterminée,» Tableau; se dit de tous les cycles en général, et des tableaux des termes; დიდი მცხრაღი grand terminal, cycle de 532 ans; თთჳს-ცხრილი, v. ce mot.

ნადაგო, le constant, unité d'un jour, qui s'ajoute sans exception, pour chaque mois écoulé, en tête du calcul des nouvelles lunes.

პირმარსკა, premier jour ou semaine du jeûne du carême.

სმარხო, d'observance, i. e. de jeûne et aussi d'abstinence.

სხსნილო, de ménagement, d'abstinence mitigée.

სული წმიდის მოსვლა, la venue du S.-Esprit, la Pentecôte.

უკლეერის აღება, permission de manger du fromage et du laitage, semaine du Tyrophage.

უკლეერის აღების ღამე, veille du caseïprivium, samedi du 49^e jour avant Pâque.

კორციოთ ou კორცისაკრება, dimanche du carniprivium, мясопустъ.

კორციოთ ou კორცისაღება, permission de manger gras, мясояртне.

კსნილი ou ხსნილი, «délié, permis,» se dit des aliments que l'on peut manger en certaines jours d'abstinence.

კსნილი კორციოთ, თევზითა, უკლეითა, permis de viande, de poisson, de laitage, en certains jours où l'abstinence en est ordinairement prescrite.

